

Quelqu'un en mémoire

Pierre Laberge

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, P. (1973). Quelqu'un en mémoire. *Liberté*, 15(5), 60–64.

Quelqu'un

en mémoire

I

Le dernier froid déjà s'insinue
tirant mes traits vers la ténèbre
vers le rictus définitif

le temps s'étrangle quelle autopsie
dira la permanence du cri
malgré le masque funèbre

II

Et comment ne pas succomber
sous les coups du coeur
le coeur posthume
le coeur haché
le coeur cru
celui seul qui reste à bouffer
si les yeux ne sont plus
que le corps clôt ses cicatrices

III

Il n'était pas d'ici
quoi qu'on dise

il ne vivait pas
dans l'espace et le temps
mais en l'ailleurs coincé
les antennes internes
les éclairs dans la tête
on n'y a vu que du feu
et lui de la cendre

IV

L'indécence d'être seul
couche avec la démence

image de tête broyée
un corps sur le pavé

assez

V

Ce n'est plus le temps des prouesses
le verbe a la queue plutôt basse
ni de finir en beauté d'ailleurs
tu rapetisses dans tes semelles
les jours pêle-mêle te bousculent
tu t'en vas comme un mauvais rêve
t'effondrer dans un lit suspect
en pensant la tête aussi pourrira
avec les chiens galeux de l'insomnie

VI

Je serai clair comme la lumière
j'aspire à cesser d'expirer
je n'aime que l'amour
ce doit être sur une autre planète
je me suicide assez souvent
le moyen de faire autrement

j'ai horreur des oeuvres posthumes
je suis de la race des grands fuckés
je rafistole chaque jour mon souffle
je m'invente un coeur tout neuf
encore tout juste au bord de la tombe
et

VII

Le rêve d'une plus pure disparition
qui achèverait
ce masque loufoque
sans le décalage atroce de l'oeil
sans le viol insensible de l'oeil
me sourit
assez aussi
pour que je prenne des dispositions
dissoudre descendre
de plumes
cinéraire sur le désert de la ville

VIII

Les errants ont le fou rire
leur tête est un cul-de-sac
et ça les fait bien rigoler
d'avoir la tête comme un cul
ils ont aussi le mauvais oeil
ils ont aussi le mauvais sang
ils ont la forme d'un cercueil
lorsque vient l'heure du couvre-feu

IX

La folie problématique surgie
comme une étoile boueuse
traverse la vitrine immuable
vers plus rien toujours plus

ô frayeur immobile
au carrefour des avenues
de démembrure je nie l'anesthésie
englué pourtant tête au ciel
la cannonade contre la canonisation

X

Ciseaux rouillés plombant les paupières
on veut mon scalp ça crève les yeux
un rire pourrait denteler la rue
l'hiver à gueule de fourrure
le steak sur l'enclume têtue
bien cuit harponne la froidure
blasphème de la jambe coincée
qu'embrochent les vents contradictoires
et l'été d'éther un râle peut n'être
assez pour forcer l'opacité d'air

XI

Dans la rue aux dangers de mort
l'air suspect
à qui je livre mon corps
parmi tant d'autres
ce corps qui a perdu son halo

XII

Personne encore voici le soir
où la cervelle regarde partir
les oiseaux pour un long voyage
assez de truquer les murs
d'être broyé par le noir
les carotides sont cuites

le crâne riait dans sa barbe
la beauté faisait sur le tas
la grève des échelles à trous

Pauvre que la neige
en dentelle aux mains
d'inanition tu t'envoles
entouré d'étincelles
avenir présent passé

finir comme un crachat
pour nourrir jamais l'amour d'altitude

XIII

Témoins des métamorphoses
de l'homme possible
et de l'espace multiple
en marge et bâillonnés
de l'homme conforme
et des monstres normaux
qui s'en lavent les mains
dans la boue commune

Montent la garde les fous

XIV

Quand minuit hurle
aux fenêtres noircies
on écorche un homme
toujours le même

et pourtant la nuit
et pourtant le jour

XV

Marcher vers l'angle fatal
marcher debout
aller vers la nulle issue
garder visage humain
pour un sourire une larme